

## Émergence et évolution de certains marqueurs en créole mauricien

### 1. Introduction

Dans de nombreuses recherches diachroniques menées en créolistique, le rôle de la « grammaticalisation » dans la formation des langues créoles a été abondamment étudié, notamment dans Baker & Sylea, éd. (1996), Plag (2002), Kriegel, éd. (2003) entre autres. Pour sa part, Bruyn (1996, 2009) distingue trois types de grammaticalisation : (1) la « grammaticalisation ordinaire » (graduella et interne à la langue), (2) la « grammaticalisation instantanée » (procédant considérablement plus rapidement qu'elle ne le fait dans les langues ayant une histoire plus longue) et (3) ce qu'elle nomme la « grammaticalisation apparente », où un trait ne résulte pas d'une grammaticalisation qui s'est produite dans la langue créole elle-même mais plutôt à partir du transfert du résultat d'un processus de grammaticalisation qui s'est produit dans une autre langue. Dans cet article, nous souhaitons tout d'abord exemplifier les cas (1) et (2) en étudiant la grammaticalisation de certains éléments en créole mauricien (désormais CM).

D'une part pour (1) : Fr. pop. L'HEURE > CM *ler* > *lerla* > *salerla*  
Fr. pop. UN COUP > CM *enn kout* > *sakoutla*

Ces éléments lexicaux hérités de variétés françaises populaires des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, qui avaient à l'origine une utilisation adverbiale temporelle, ont évolué vers une utilisation logique en tant que marqueurs discursifs (exprimant la conséquence ou l'opposition) en fusionnant avec les éléments du système de détermination : *N-la* et *sa N-la*.

D'autre part pour (2) : la grammaticalisation du démonstratif *ça* en marqueur de focus (Fr. pop. *ÇA* > CM *sa*).

Ensuite, bien que ne souscrivant pas à l'hypothèse de la « grammaticalisation apparente », nous analyserons dans un troisième temps l'évolution phonétique de [sa] > [ha] en CM en posant l'hypothèse que ce changement en surface est possiblement issu d'une influence adstratique du bhojpuri (cas de transfert/contamination par contact de langues).

## 2. Cas de grammaticalisation ordinaire

### 2.1. Les « connecteurs » du CM

Il existe en français des « petits mots » qu'on nomme traditionnellement « conjonctions » mais ce terme, parce qu'il est généralement associé à des structures grammaticales au niveau phrastique, pose problème lorsqu'on sort des limites de la phrase. M.-C. Hazaël-Massieux (2005), notant que la forme ne permet pas le plus souvent de distinguer prépositions, conjonctions et adverbes, montre que ces éléments gagnent beaucoup à être globalement envisagés comme des « connecteurs », c'est-à-dire des mots chargés de mettre en relation, de « connecter » d'autres mots, des groupes de mots, voire des phrases. Nous faisons donc le choix d'employer le terme de « connecteurs » en lui donnant pour définition : « mots qui ont pour fonction grammaticale de lier les éléments du discours ». Les listes ci-dessous recensent les connecteurs du CM<sup>1</sup>.

Conjonctions de coordination : *e* <et>, *ar*, *ek* <avec>, *ni* <ni>, *epi* <puis>, *kouma* <comme>, *me*, *be* <mais>, *selma* <seulement>, *okontrer* <au contraire>, *olye* <au lieu>, (*akoz*) *samem* <c'est pourquoi>, *san kwa* <sans quoi>, *san sa* <sans ça>, *sinon* <sinon>, *oubyen*, (*ou*)*swa* <ou>

Conjonctions de subordination : *ki* <qui>, *akoz* (*ki*), *parski* <parce que>, *pou* (*ki*), <pour que>, *afin ki* <afin que>, *pangar* <de peur que>, *desort ki* <de sorte que>, *telma...ki* <tellement...que>, *kan(t)mem* <quand même>, *olye* (*ki*) <au lieu que>, *plito* (*ki*) <plutôt que>, *si* <si>, *anka* <au cas où>, *amwens ki* <à moins que>, *ler*, *kan* <quand>, *omoma* (*ki*) <au moment où>, *ninport ki ler* <n'importe quelle heure>, *pandan* (*ki*) <pendant que>, *avan* (*ki*) <avant que>, *apre* (*ki*), <après que>, *depi* (*ki*) <depuis que>, *de ki* <dès que>, *osito ki* <aussitôt que>, *parey* (*ki*) <comme>, *kouma* <comme>

Adverbes : *lerla* <alors>, *alor(s)* <alors>, *taler* <tout à l'heure> (passé ou futur), *talerla* <tout à l'heure> (passé), *salerla* <mais>, *sakoutla* <mais>, *serye* <sérieusement>, *fran* (*-fran*) <franchement>, etc...

### 2.2. Définition des marqueurs discursifs

Les marqueurs discursifs forment une catégorie reconnue depuis Schiffrin (1987). Il s'agit d'éléments dont la fonction principale est de « parenthéser » le discours, c'est-à-dire de marquer les relations entre des unités du discours séquentiellement dépendantes. Ces éléments sont tous essentiellement pragmatiques, ce qui peut expliquer pourquoi ils ont été largement ignorés pendant longtemps. Il est indéniable qu'ils remplissent un créneau syntaxique et qu'ils possèdent de fortes contraintes syntaxiques, ainsi que des propriétés intonatives. Ils font donc partie de la grammaire, même s'ils ont une fonction pragmatique. Nous fournissons ci-dessous une liste des marqueurs discursifs en créole mauricien<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Sont mis en gras les items qui tirent leur source du fonds lexical basilectal mauricien et qui ont une probabilité nulle d'être des emprunts plus récents au français contemporain.

<sup>2</sup> Pour la mise en gras, v. note précédente.

Liste des marqueurs discursifs en CM: *lerla* <alors>, *donk* <donc>, *selma* <seulement>, *kan(t) mem* <quand même>, *pourtan* <pourtan>, *sepan-dan* <cepedant>, *(a)be* <bien>, *kumadir* <comme qui dirait>, *salerla*, *sakoutla*

### 2.3. La théorie de l'ascension adverbiale (Traugott 1995)

De même qu'il y a des « ascensions nominales » (adposition nominale > marqueur de cas) et des « ascensions verbales » (verbe principal > marqueur de temps, de mode ou d'aspect) comme produits de la théorie de la grammaticalisation, Traugott (1995) propose un autre chemin possible: Adverbe intra-propositionnel > Adverbe de phrase > Particule discursive (dont les marqueurs discursifs sont un sous-type). Traugott (1995, 6) dégage ainsi trois positions intéressantes:

- vers la fin de la proposition, où l'adverbe est souvent un argument oblique; dans cette fonction, elle l'appelle « *verbal adverbial* »;
- après le verbe conjugué, ou immédiatement après le complément; s'il se produit dans ces positions, elle l'appelle « *sentential adverb* »;
- à la périphérie gauche de la phrase, où il est souvent disjoint (nommé « *adjunct* », « *disjunct* », ou « *adjoined* », mais dans tous les cas, souvent dans une unité de souffle indépendante portant une intonation spéciale et un schéma accentuel propre); dans cette position, elle l'appelle « *discourse marker* ».

Suivant ce modèle théorique élaboré par Traugott (1995), et en nous appuyant sur des exemples issus d'un corpus de textes anciens (Baker & Fon Sing 2007) ainsi que sur des données du mauricien moderne<sup>3</sup>, nous présentons ci-dessous l'évolution grammaticale des formes: Fr. pop. L'HEURE > CM *ler*, *lerla*, *salerla* et Fr. pop. UN COUP > CM *enn kout*, *sakoutla*.

### 2.4. Étude de cas

#### 2.4.1. L'HEURE > *ler* > *lerla* > *salerla*

Stade 0: Nom lexical entier

- (1) *la loi été zautres travaillé 45 dans la semaine pour zautres maîtres*  
*marqué pour l'hères* (Nicolay 1835)
- |     |         |               |      |         |      |          |        |
|-----|---------|---------------|------|---------|------|----------|--------|
| loi | ANT     | travailler 45 | dans | semaine | pour | POSS.2pl | maitre |
|     | marqué  | heure         |      |         |      |          |        |
|     | PRON.   |               |      |         |      |          |        |
|     | 2pl FUT |               |      |         |      |          |        |

'La loi dit que vous travaillerez 45 heures par semaine pour vos maîtres'

<sup>3</sup> Les références sont mentionnées dans les exemples (non-modifiés) des textes anciens. Pour les exemples de CM contemporain, il s'agit soit d'attestations repérées sur des sites internet (pour la plupart des forums en CM) que nous avons normalisées graphiquement en suivant la *Grafi Larmoni* (orthographe officielle du CM établie par l'*Akademi Kreol Morisien*), soit de données issues de notre propre idiolecte de locuteur natif du CM.

- (2) *Sa napa enn ler pou vini.*  
 ça NEG un heure pour venir  
 ‘Ce n’est pas une heure pour venir’

Stade 0 et I: Conjonction de subordination à valeur temporelle

- (3) *L’her solé lèvé, mo pour alle prend mon poste au pavé* (Freycinet 1827)  
 Quand soleil lever PRON.1sg FUT aller prendre POSS.1sg poste au pavé  
 ‘Quand le soleil se lève, j’irai prendre mon poste au pavé’
- (4) *Ler mo ti zanfan mo pa ti kone ki mo ti ape fer*  
 Quand PRON.1sg ANT enfant PRON.1sg NEG ANT savoir quoi PRON.1sg ANT IMP faire  
 ‘Quand j’étais enfant, je ne savais pas ce que je faisais’

Stade II: Adverbe de phrase

- (5) *Ekoute bann zenn, pa atann gayn kout lerla al tir leson, kapav tro tar lerla.*  
 écouter DET jeune NEG attendre avoir coup alors aller tirer leçon pouvoir trop tard alors  
 ‘Ecoutez les jeunes, n’attendez pas de recevoir des coups pour tirer des leçons, il pourrait être trop tard alors’.
- (6) *Kan li’n aret bouze, lerla mo’n arete. Lerla mo’n kone l’n mor.*  
 quand arrêter alors PRON.1sg arrêter alors PRON.1sg savoir PRON.3sg mort  
 PRON.3sg bouger +PERF +PERF +PERF  
 ‘Quand il a arrêté de bouger, alors je me suis arrêté. Alors j’ai su qu’il était mort’.

*Lerla mo’n al rann mo lekor lapolis.*  
 alors PRON.1sg+PERF aller rendre POSS.1sg corps police  
 ‘Alors je suis allé me rendre à la police’.

Stade III: Marqueur discursif

- (7) *to pa le kwar enn mo bann kamarad kriye koulouter.*  
 PRON.2sg NEG vouloir croire un POSS.1sg DET ami crier koulouter  
 ‘tu ne vas pas le croire, un de mes amis crie : ‘koulouter’
- Salerla mo mem mo finn riye.*  
 MD PRON.1sg même PRON.1sg PERF rire  
 ‘MD moi-même j’ai ri’.

- (8) *depi merkredi swar fami inn vinn kit nou dan kanpman.*  
 Depuis mercredi soir famille PERF venir quitter PRON.1pl dans campement  
 ‘Depuis mercredi soir, la famille est venue nous déposer au campement

*Salerla ki mo kapav dir?*  
 MD quoi PRON.1sg pouvoir dire  
 ‘MD qu’est-ce que je peux dire ?’

2.4.2. *UN COUP* > *enn kout* > *sakoutla*

## Stade 0: Nom lexical entier

- (9) *Et puis quand fini la danse Vous capable boire ein' coup* (Chrestien 1838-9)  
 et puis quand finir danse PRON.2pl pouvoir boire un coup  
 'Et puis quand la danse se termine, vous pouvez boire un coup'

## Stade I: Adverbe de proposition

- (10) *quand vous vlé vous capable fonde éne coup pour vine lion ou bien zalphant*  
 (Baissac 1880)  
 quand PRON.2pl vouloir PRON.2pl capable fondre un coup pour venir lion ou bien  
 éléphant  
 'Quand vous voulez, vous pouvez fondre d'un coup pour devenir lion ou bien éléphant'
- (11) *Çatte guétté zautes éne coup, li maziné, li rié.* (Baissac 1880)  
 Chat guetter PRON.3pl un coup PRON.3sg imaginer PRON.3sg rire  
 'Le chat les regarde un moment, il imagine, il rit'

## Stade II: Adverbe de phrase

- (12) *Li vir son li-zié, li dress' son figure, Ein' coup là li voulé çanté*  
 (Chrestien 1831)  
 PRON. virer POSS. œil PRON. dresser POSS. figure un coup là PRON. vouloir  
 3sg 3sg 3sg 3sg 3sg chanter  
 'Il tourne les yeux, il dresse son visage, tout à coup il veut chanter'
- (13) *mem si zo'n mars ar li plizir fwa ek zo'n riske*  
*mem sa kout emars*  
*la ensam.*  
 Même si PRON.3pl marcher avec PRON. 3sg plusieurs fois PRON.3pl risquer  
 +PERF et même ce +PERF remarquer  
 coup là ensemble  
 'Même s'ils ont marché avec lui plusieurs fois et même cette fois-ci ils ont risqué de remarquer ensemble'

## Stade III: Marqueur discursif

- (14) *Sakoutla program sanze. Bann disip ki pe suiv Zezi gagn enn nouvo rol*  
 MD programme changer DET disciple qui IMP suivre Jésus gagner un nouveau rôle  
 'MD le programme change. Les disciples qui suivaient Jésus prennent un nouveau rôle'
- (15) *MBC inn fini kondane pou pas so lexistans enba Ramgoolam so dictatir.*  
 MBC PERF finir condamner pour passer POSS.3sg existence en bas Ramgoolam POSS  
 dictature.  
 'La MBC est déjà condamnée à passer son existence sous la dictature de Ramgoolam'

*Sakoutla L'express pe pietine. Dimin kapav lagazet Le Mauricien.*  
 MD L'express IMP piétiner demain pouvoir journal *Le Mauricien.*  
 'MD L'express piétine. Demain ça peut être le journal *Le Mauricien*'

### 2.5 Bilan d'émergence

Nous pouvons récapituler schématiquement l'évolution grammaticale des deux items analysés de la façon suivante :

Fr. pop. L'HEURE	CM		
ler (= l'heure)	> ler (= l'heure)		
ler (= quand)	> ler (= quand)	> lerla (= puis)	
		> salerla (marqueur discursif)	
Fr. pop. UN COUP	CM		
enn kout (un coup [physique])	> enn kout (un coup [physique])		
enn kout (un coup [temporel])	> enn kout (un coup [temporel])	> sakoutla (marqueur discursif)	

Les linguistes qui se sont intéressés à la grammaticalisation ont souvent mis en évidence que les changements linguistiques impliqués conduisent à une augmentation de la pragmatization dans la langue, quel que soit le domaine sémantique en jeu. Selon Traugott (1995), ce processus se déroule généralement comme suit : d'un sens qui est basé sur une situation plus ou moins objective, le lexème en vient à participer à la cohésion textuelle, puis à exprimer le point de vue du locuteur à l'égard de ce qui est dit (subjectivisation).

Les marqueurs que nous avons analysés dans cette première partie entrent parfaitement dans ce cadre. Provenant de temporels, ils évoquent dans le dernier stade de leur évolution l'attitude de l'énonciateur à l'égard de ce qui est dit. La représentation pragmatique de la situation de l'énonciateur est alors renforcée. Il apparaît ainsi que l'utilisation des marqueurs discursifs en créole mauricien est conforme à la prédiction de l'ascension adverbiale proposée par Traugott (1995) et que ces éléments ont évolué de manière telle que la grammaticalisation est « normalement » conçue (c'est-à-dire de façon comparable aux langues non-créoles).

## 3. Cas de grammaticalisation instantanée

### 3.1. Émergence du marqueur de focus *sa*

Ayant traité d'un cas de grammaticalisation ordinaire dans la section précédente, nous abordons à présent un phénomène qui pourrait, d'après la typologie de Bruyn (1996, 2009), être présenté comme un cas de « grammaticalisation instantanée » car procédant considérablement plus rapidement qu'elle ne le fait dans les langues ayant une histoire plus longue. En CM, le pronom démonstratif *ça* semble avoir été grammaticalisé en tant que marqueur de focus, comme le montrent les exemples (16) à (19).

- (16) *Mari sa ki finn invit zot*  
 Marie ça qui PERF inviter PRON.3plur  
 ‘C’est bien Marie qui les a invités’
- (17) *Li sa ki finn dir mwa sa.*  
 PRON.3sg ça qui PERF dire PRON.1sg ça  
 ‘C’est bien lui qui me l’a dit’
- (18) *so laksidan sa ki nou pe koze*  
 POSS.3sg accident ça qui PRON.1pl IMP causer  
 ‘C’est bien son accident dont nous parlons’
- (19) *samem sa ki bizin fer tension*  
 ça même ça qui besoin faire attention  
 ‘C’est bien de ça qu’il faut se méfier’

### 3.2. Cas répertoriés de copule/démonstratif > particule de focus

Il a été démontré que les copules et les démonstratifs peuvent être des sources de marqueurs de focus suivant le processus de grammaticalisation (Heine & Kuteva 2002). Il existe de nombreuses langues dans lesquelles une particule de focus s’est développée à partir d’une copule ou d’un démonstratif. Nous présentons ci-dessous quelques exemples.

En *kĩitharaka* (SVO, bantou, E54, Kenya), /i/ (et son allomorphe /n:/) est traité comme copule par Mberia (1993) et comme marqueur de focus par Abels & Muriungi (2008).

En *tepehuan du sud* (branche piman de la famille linguistique uto-aztèque), selon Willet (1991), si un événement est attesté personnellement, la particule *dyo* est utilisée (20). Il est possible d’utiliser cette particule comme *focus particle*. Dans ce cas, il met l’accent seulement sur une partie de la prédication (21).

- (20) *Tujuan-‘iñ dyo* (21) *Jiñ-capiasa dyo gu cavay tacav na-ñ ca-‘uhlis.*  
 travailler-1s PE 1s-frapper PE ART cheval hier SUB-1s TEM-désarçonner  
 ‘(Oui,) je travaille.’ ‘Le cheval m’a frappé hier lorsque je l’ai désarçonné.’

Les copules (*d/n*) *a* et *de* dans les créoles du Suriname ont émergé respectivement de *that* et *there* (Migge 2002).

En créole jamaïcain, selon Patrick (2007), le clivage du prédicat consiste à mettre en avant un adjectif, en l’introduisant avec la particule de focus antéposée (*‘highlighter’*) *a* (ancienne forme *da*) et laisser une copie de sa position originale dans la proposition principale, (22). Dans le parler mésolectal, *a* est fréquemment remplacé par *iz*.

- (22) *a sik Samwel sik*  
 HL malade Samuel malade  
 ‘Samuel est vraiment malade’

Dans les variétés de *West African Pidgin English*, selon Peter & Wolf (2007), la particule *na* joue un rôle important pour surligner des éléments d'information dans un énoncé. Il prend une pré-position, c.-à-d. qu'il précède l'élément qu'il surligne. Dans cette fonction, c'est un marqueur prototypique en *NigPE* et en *CamPE*. En jouant ce rôle, il est utilisé dans ces sous-fonctions très proches :

- rhématiser dans les phrases clivées: (23) *na di kasava wi plant* 'c'est du cassava que nous av(i)ons planté'
- marqueur de focus: (24) *i bi na grup we pipul dɔ in* 'C'est un groupe que les gens ont rejoint'
- copule (*be*): (25) *mi papa na fama* 'Mon père est un fermier'
- marqueur d'emphase: (26) *de n k d a na* 'Ils ont même frappé à la porte'

Enfin, notons qu'en anglais, la construction du « double *is* » comme en (27) a également été analysée comme marque de focus (Massam 1999).

- (27) *The thing is, is that ...*  
           *be1 be2*

### 3.3. Premières attestations dans les textes anciens du CM

Afin d'argumenter que *ça* a subi un processus rapide de grammaticalisation, nous pouvons faire remarquer que ses premières attestations dans sa fonction de marqueur de focus se trouvent déjà chez Freycinet (1827: 407-11).

- (28) *enne zour ça nous té la sasse cerf grand-rivière.*  
       un jour FOC nous ANT chasser cerf Grand-Rivière  
       '*C'était un jour où nous chassions le cerf à Grande-Rivière*
- (29) *N'a pas nous zence ça, zaut' fait que lévé.*  
       NEG POSS.1pl gens FOC PRON.3pl MOD lever  
       '*Ce ne sont pas nos gens, ça, ils viennent de se lever*'

Selon nous, ce que Bruyn (1996, 2009) range dans la classe des phénomènes de « grammaticalisation instantanée » pourrait correspondre en fait à ce que d'autres chercheurs considèrent comme des phénomènes de « réanalyse », processus de changement linguistique tout aussi naturel et ordinaire que celui de la grammaticalisation. Les liens et les différences entre les deux processus ont été énormément débattus, tant en linguistique générale qu'en créolistique (cf. Kriegel, éd, 2003). Par manque d'espace, nous ne rouvrirons pas ici le débat mais nous pouvons simplement faire remarquer que du fait que l'élément *ça* semble avoir évolué en un marqueur de focus de manière non-exceptionnelle (c'est-à-dire comparable à des langues non-créoles), on peut soutenir l'idée que cette forme restructurée est issue de « processus auto-régulateurs » de la langue matrice postulés par Chaudenson (2003) et que les locuteurs du CM ont utilisé des matériaux linguistiques et des ressources disponibles à partir d'un « *feature pool* » (Mufwene 2008) et, ce faisant, ont créé le nouveau système grammatical en construction.



4. /sa/ → [ha]: un phénomène de contact de langue ?<sup>4</sup>

Ayant exemplifié, suivant la terminologie de Bruyn (1996, 2009), un cas de « grammaticalisation ordinaire » et un cas de « grammaticalisation instantanée », nous abordons à présent un phénomène de changement phonétique en CM qui semble provenir d'un effet de contact avec une des langues indo-aryennes présentes sur l'île, en l'occurrence le bhojpuri mauricien (désormais BM). Il est à noter que ce que nous présentons ici n'est pas à ranger dans ce que Bruyn nomme une « grammaticalisation apparente », hypothèse d'un transfert radical de trait grammatical substratique ou adstratique à laquelle nous ne souscrivons pas<sup>5</sup>. En revanche, nous ne nions pas qu'il puisse y avoir des cas de « convergence » qui influencent soit les choix entre des éléments grammaticaux en compétition (rôle de filtre linguistique), soit leur réalisation phonique comme le montre le cas que nous traitons ici.

## 4.1. Positions et fonctions de /sa/ &gt; [ha] en CM

Il est d'abord à noter que [ha] apparaît dans tous les types positionnels et fonctionnels de /sa/ en CM et non pas uniquement lorsqu'il est marqueur de focus.

## Type A : Déterminant démonstratif prénominal

- (30) *lerla ha de-la zot pe ale*  
alors DEM deux-DEF 3PL PROG aller  
'alors ces deux-là partent'

## Type B : Pronom argumental démonstratif

- (31) *wi diridile apel ha kyr en indien*  
oui diridile appeler PRON kyr en indien  
'Oui, diridile, on appelle ça kyr en indien'

## Type C : Marqueur de focus

- (32) *pa dizef ha*  
NEG œuf ENCL  
'Ce n'est pas un/des œuf(s) !'

Type D : À l'intérieur du mot *kumsa*

- (33) *enn bann ti zwe kumha*  
DET QUANT petit jeu "comme ça"  
'Un tas de petits jeux comme ça'

<sup>4</sup> Les éléments présentés dans cette partie sont issus d'un précédent travail non publié fait en collaboration avec notre collègue Corinna Bartoletti (cf. Bartoletti, Corinna & Fon Sing, Guillaume 2009, "Sa mem ha: Pronouncing sa [ha] in Mauritian Creole: a peculiar phenomenon", communication présentée au *Eight Creolistics Workshop* ("Pidgins and creoles in a comparative perspective"), Giessen, Allemagne, avril 2009.)

<sup>5</sup> Pour une critique de la théorie de la « grammaticalisation apparente », cf. Mufwene (2006).

## 4.2. Un phénomène d'évolution phonétique ordinaire ?

Il faut également noter que l'aspiration du [s] (/s/ > [h]) est un phénomène de changement phonétique attesté dans plusieurs langues du monde dont l'espagnol péninsulaire méridional et l'espagnol américain des zones côtières. On trouve aussi des exemples dans des dialectes italiens (Benozzo 2004) :

- (34) en bergamasco : la hera ("la sera"), hehanta ("sessanta"), hak ("sacco"), hank ("sangue")  
 (35) en bresciano : herésa (< serasa "ciliegia"), fràhen ("frassino"), cahtègna ("castagna")

Néanmoins, nous proposons une hypothèse alternative plausible : celle d'un effet de contact avec le BM. Le choix de l'hypothèse de cette langue repose sur notre intuition liée à notre vécu sur l'île et au fait que selon le dernier recensement officiel effectué en 2000, le bhojpuri est la deuxième « langue utilisée habituellement à la maison (18.16% de la population) après le CM (80%) ». Si /ha/ a pour origine le BM, quelle serait sa source d'influence ?

## 4.3. Le BM possède une « copule identificationnelle » /ha/

### 4.3.1. Descriptions précédentes

La plupart des dialectes bhojpuri ont deux verbes « être » à l'indicatif présent ([radical]ba- et [radical]ha-). Dans leurs fonctions verbales principales, le [radical]ba- a été décrit comme une copule existentielle, et le [radical]ha- comme une copule identificationnelle.

Selon Masica (1991, 337) :

« Des descriptions précédentes de divers dialectes bhojpuri (Tiwari 1960, Simon 1986) notent que les formes construites sur *baa-* et *ha-* servent à des fonctions sémantiques uniques. Par exemple, les formes en *baa-* sont favorisées pour les constructions existentielles/locatives et comme auxiliaires pour le temps/aspect *Present Continuous*. Les formes en *ha-* sont préférées dans les constructions copulatives avec des noms prédicat. De telles distinctions ne sont pas rares dans la famille des langues indiennes » (notre traduction).

Verma (2003, 586-7) note :

« En fait, en bhojpuri (et pourtant pas en hindi), même un auxiliaire peut être sélectionné de façon variable pour exprimer la stativité et la non-stativité. L'auxiliaire/copule du bhojpuri /bāṭ/, qui peut être considéré comme une copule 'existentielle', contraste avec /ha-/ qui fonctionne comme une copule 'identificationnelle', comme dans /i kā ha/ 'c'est quoi?' par opposition à /I kahā bā/ 'où c'est ?' » (notre traduction).

Enfin, Das (2006) décrit la structuration du [radical]ha- et du [radical]ba- dans la totalité de leurs fonctions sémantiques et démontre l'exactitude de l'hypothèse que le [radical]ha- est « identificationnel » et que le [radical]ba- est « existentiel » en bhojpuri banarasi, un dialecte du bhojpuri de l'ouest (ville de Varanasi).

## 4.3.2. Exemples de /ha/ en BM comme « copule identificationnelle »

- (40) *ham nay ha ou ha*  
1sg NEG.AUX. COP. 2sg COP  
'Ce n'est pas moi, c'est lui'
- (41) *ayse hi ha*  
ADV 3sg COP  
'C'est comme ça'
- (42) *ee aise hi ha, ou ta bez ba*  
3sg ADV 3sg COP DEM autre baise COP  
'C'est comme ça, l'autre est mauvais'
- (43) *hamar bhay ke lekol ha*  
1sg frère GEN école COP  
'C'est l'école de mon frère'
- (44) *Marie Paul ke bahin ha*  
Marie Paul GEN soeur COP  
'Marie est la sœur de Paul'

## 4.3.3. Discussion

CM	BM	Français
<i>pa mwa sa, li sa</i>	<i>ham nay ha, ou ha</i>	'Ce n'est pas moi, c'est lui'
<i>kumsa sa</i>	<i>ayse hi ha</i>	'C'est comme ça'
<i>lekol mo frer sa</i>	<i>hamar bhay ke lekol ha</i>	'C'est l'école de mon frère'
<i>Marie, ser Paul sa</i>	<i>Marie Paul ke bahin ha</i>	'Marie est la sœur de Paul'
<i>to sak sa?</i>	<i>tora sak ha?</i>	'Est-ce ton sac?'

Tableau de synthèse : Particules de focus correspondantes en CM et en BM

Dans les phrases en CM du tableau précédent, on peut avoir un phénomène de changement phonétique /sa/ > /ha/ ; en d'autres mots, tous les /sa/ peuvent avoir une réalisation en /ha/. Pourquoi ? Parce que le démonstratif final /sa/ en CM et la copule identificationnelle /ha/ en BM ont une position similaire lorsqu'ils sont produits ; et surtout, parce qu'ils occupent une même fonction, celle de marqueur de focus. Pour expliquer l'influence du BM /ha/ sur le CM /sa/, nous pouvons recourir à l'approche cognitive du phénomène de « réanalyse » élaborée par Detges (2003) selon qui l'allocutaire (*hearer*) applique deux principes à ce que produit le locuteur (*speaker*) : un Principe de Transparence (« *Compare la chaîne sonore en question avec d'autres chaînes sonores que tu connais* ») et un Principe de Référence (« *Suppose que le sens de la chaîne sonore en question correspond au type de référent auquel il semble référer* »). Cette même argumentation, qui est connue depuis longtemps sous le nom de « théorie de la convergence » pourrait aussi, à un moindre degré, être appliquée avec

le démonstratif du BM /hay/. Cette réduction phonétique se serait propagée dans le système du CM et cela pourrait expliquer pourquoi /sa/ est prononcé /ha/ dans ses autres fonctions (démonstratif, pronom et dans le mot /kumsa/).

## 5. Conclusion

Nous avons traité dans cet article trois cas de changement linguistique en CM :

(i) des cas de grammaticalisation ordinaire (lexèmes > connecteurs > marqueurs discursifs) :

Fr. pop. *l'heure* > CM *ler* > *lerla* > *salerla*  
 Fr. pop. *un coup (de)* > CM *enn kout* > *sakoutla*

(ii) un cas de grammaticalisation instantanée du démonstratif *ça* en marqueur de focus :

Fr. pop. *ça* > CM *sa*

(iii) un effet de contamination phonétique par contact linguistique (influence du bhojpuri mauricien) :

CM *sa* > CM [ha]  
 BM *ha*

Plus généralement, du fait que ces types de changement linguistique ne sont pas propres aux langues créoles et qu'ils ont eu cours dans d'autres langues non-créoles, ils ne permettant pas de confirmer le bien-fondé des théories génétiques qui feraient de ces idiomes des langues exceptionnelles de par leur genèse et leur mode de formation et d'évolution. En ce qui concerne l'influence des langues dites de substrat ou d'adstrat, notre position rejoint celle de chercheurs comme Albert Valdman (1978), qui écrivait dans la conclusion de son ouvrage :

« La plupart des traits attribués aux processus de pidginisation/créolisation représentent l'aboutissement de tendances évolutives internes du français, qui, ainsi que le souligne R. Chaudenson (1974 : 1134), auraient été déclenchées par le contexte sociolinguistique particulier de la société plantocratique. [...] Les apports des langues-substrats et des langues-adstrats n'auraient été déterminants que dans la mesure où ils auraient pu s'intégrer aux tendances évolutives. »

Laboratoire de Linguistique Formelle (LLF)  
 Université Diderot – Paris 7

Guillaume FON SING

## Bibliographie

- Abels, Klaus/Muriungi, Peter K., 2008. «The focus Particle in Kĩtharaka: Syntax and semantics», *Lingua* 118, 687-731.
- Baker, Philip/Fon Sing, Guillaume (ed.), 2007. *The making of Mauritian Creole. Analyses diachroniques à partir des textes anciens*, London, Battlebridge (Westminster Creolistics series, 9).
- Baker, Philip/Syea Anand (ed.), 1996. *Changing meanings, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*, London, University of Westminster Press (Westminster Creolistics Series, 2).
- Benozzo, Francesco, 2004. «Alcune considerazioni sull'aspirazione di /s/ nei dialetti lombardi orientali: per un approfondimento alpino della Paleolithic Continuity Theory», *Quaderni di Semantica* 50, 243-253.
- Bruyn, Adrienne, 1996. «On identifying instances of grammaticalization in creole languages», in: Baker/Syea (ed.), 29-46.
- Bruyn, Adrienne, 2009. «Grammaticalization in creoles. Ordinary and not-so-ordinary cases», *Studies in Language* 33 (2), 312-337.
- Chaudenson, Robert, 2003. *Les créoles: théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.
- Das, Susan Blair, 2006. *The Banarasi Bhojpuri verb system*, University of Pennsylvania, PhD thesis.
- Detges, Ulrich, 2003. «La notion de réanalyse et son application à la description des langues créoles», in: Kriegel (ed.), 49-67.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2005. «De la connexion aux “connecteurs”, en français et en créole», *Travaux du CLAIX* 19, 41-46.
- Heine, Bernd/Kuteva, Tania, 2002. *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kriegel, Sibylle (éd.), 2003. *Grammaticalisation et réanalyse: approches de la variation créole et française*, Paris, CNRS éd.
- Masica, Colin, 1991. *The Indo-Aryan Languages*, New York, Cambridge University Press.
- Massam, Diane, 1999. «Thing is constructions: the thing is, is what's the right analysis?», *English Language and Linguistics* 3.2, 335-352, Cambridge University Press.
- Mberia, K., 1993. *Kitharaka segmental morphophonology with special reference to the noun and the verb*. Ph.D. thesis, University of Nairobi.
- Migge, Bettina, 2002. «The Origin of the Copulas (*d/n*)a and *de* in the Eastern Maroon Creole», *Diachronica* 19.1, 81-133.
- Mufwene, Salikoko, 2006. «Grammaticization is part of the development of creoles», *Papia* 16, 5-31.
- Mufwene, Salikoko, 2008. *Language evolution: Contact, competition, and change*, London/NY, Continuum Press.
- Patrick, Peter L., 2007. «Jamaican Patwa (Creole English)», in: Holm, John A./Patrick, Peter L. (ed.), *Comparative Creole Syntax: Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*, London, Battlebridge Press, 127-152.
- Peter L./Wolf H.H., 2007. «A comparison of the varieties of West African Pidgin English», *World Englishes*, Blackwell, 26, 3-21.
- Plag, Ingo, 2002. «On the role of grammaticalization in creolization», in: Gilbert, Glenn G. (ed.), *Pidgin and creole linguistics in the twenty-first century*, New York, Lang, 229-246.

- Schiffrin, Deborah, 1987. *Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Traugott, Elizabeth C., 1995. « The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization Glenn G. », communication présentée à la *12th International Conference on Historical Linguistics*, Manchester, University of Manchester.
- Valdman, Albert, 1978. *Le Créole : Structure, Statut et Origine*, Paris, Klincksieck.
- Verma, Manindra K. 2003. « Bhojpuri », in: Cardona, George/Jain, Dhanesh (ed.), *The Indo-Aryan Languages*, London/New York, Routledge, 515-37 (Routledge Language Family Series).
- Willet, Thomas, 1991. *A reference grammar of Southeastern Tepehuan*, Summer Institute of Linguistics and The University of Texas at Arlington (collection Publications in Linguistics, n° 100).